

# Des livres pour l'été. . .

## "Le murmure des colchiques"

**Claude Rignot**, savoyard d'adoption, a trouvé dans la vallée de Valloire son amour pour la montagne et pour ces montagnards avec lesquels il a su partagé les souvenirs d'un passé dont nous sommes tous nostalgiques.

Il a écouté avec beaucoup d'attention ces gens qui racontent avec leur cœur, et il a écrit avec toute sa sensibilité et sa rigueur ces histoires qui font la richesse de notre passé.

Des événements authentiques à découvrir avec ravissement.

## "L'émigration mauriennaise aux XIXème et XXème siècles".

Cet ouvrage de **Daniel Déquier** est indispensable pour tous ceux dont l'histoire locale tient une place importante dans leur cœur et qui ont dans leur famille un ancêtre parti dans ces terres lointaines pour y trouver une hypothétique fortune.

A placer dans toutes les bibliothèques.

## "Un chansonnier savoyard"

C'est ainsi qu'on pourrait parler de **Paul Varcin**, ce savoyard qui, même loin de son pays, n'a toujours entendu que la douce mélodie de ces airs qui ont bercé les générations qui nous ont précédé. Ces chansons oubliées, Paul les a ressuscitées pour notre plus grand plaisir et les a rassemblées avec tout son cœur de savoyard dans ce merveilleux livre.

## "Tilleul et paradis"

Le Thyl, près de Saint-Michel-de-Maurienne, en Savoie, entre 1848 et 1860. Norma Battù de Reta, écrivain argentin, vit à Santa Fé, mais son cœur est aussi en Savoie, le pays de ses ancêtres. Elle nous fait partager la vie quotidienne d'une communauté savoyarde au XIXème siècle, avec l'émigration de certains d'entre eux, jusqu'au rattachement de la Savoie à la France.

## "Des sentiers et des hommes"

Un livre collectif bilingue qui associe:

- auteurs français (**Francis Buffille, Francis Tracq, François Forray, Gisèle Roche-Galopini, William Fournot, Dominique Mestrallet**)

- auteurs italiens (**Barbara Debernardi, Piera Rossotti, Giorgio Inaudi, Marco Rey, Mauro Carena, Gian Vittorio Avondo, Rosa Dimichino**).

- Les textes ont été traduits et adaptés par **Pierre Allio**.

Une série d'anecdotes historiques. Ce livre, premier du genre dans l'esprit européen, a été préfacé par Michel Barnier, député européen, et son homologue italien, Luciano Caveri.

A découvrir le 20 juillet au Mont-Cenis.

### ***Un texte de Francis Tracq***

## COMPARAISON ENTRE DEUX TUNNELS

La presse nationale en mai vient d'annoncer le nouveau retard apporté à l'inauguration du tunnel routier permettant la traversée de Toulon. Prévue pour le 21 juin 2002, son ouverture sera une fois de plus ajournée et devrait intervenir, en principe, après la mi-août. Ce tunnel n'est pas très long finalement et n'entrera pas dans le livre « Guisness » des records : trois kilomètres seulement. Il sera constitué d'un seul tube, donc avec une circulation en sens unique, d'est en ouest. Et dans l'autre sens ? Les études « devraient » débiter en 2003. Les travaux, ayant la D.D.E. du Var comme maître d'œuvre, ont démarré voici plus de dix ans, soit une moyenne annuelle d'environ trois cent mètres, malgré l'emploi de machines de type tunnelier.

Comparons avec le premier tunnel ferroviaire important, celui du Mont-Cenis, entre la France et l'Italie. Ses travaux ont débuté le 31 août 1857 avec une volée de mine à Modane, en présence du prince Jérôme Napoléon, du roi d'Italie Victor-Emmanuel II et de Cavour, quelques jours plus tard de l'autre côté de la montagne, à Bardonnèche. Au début les ouvriers travaillaient à la barre à mine et à l'explosif. A fin 1861, 1646 mètres sont déjà creusés, environ 380 mètres par an. En janvier de l'année suivante c'est la mise en service des perforatrices pneumatiques que l'ingénieur Sommeller vient inventer. Les données techniques changent totalement, le front de taille avance à une allure record pour l'époque. Le 25 décembre 1871, les deux galeries se rejoignent, formant un tunnel de 12233 mètres. Le calcul est facile : la moyenne du percement au Mont-Cenis a été de 853 mètres par an voici plus de cent trente ans, contre 300 à Toulon...

Le sous-sol de cette ville a certes réservé des surprises géologiques, un incendie dans le tunnel a retardé les travaux. Au tunnel du Mont-Cenis, aucun forage de reconnaissance n'avait pu être réalisé sous 2000 mètres de roches, les ouvriers travaillaient sans éclairage électrique. Les déblais étaient évacués à chaque extrémité et non par des puits tout au long du tracé. Enfin le chantier avait été pratiquement stoppé pendant de longues semaines en 1865 par une épidémie de choléra.

Les automobilistes traversant Toulon regretteront peut-être que la D.D.E. n'a pas réussi à réaliser son tunnel avec la même rapidité que les ingénieurs d'hier celui du Mont-Cenis.

**LES AUTEURS ASSOCIES DE LA SAVOIE ET DE L'ARC ALPIN  
ETAIENT PRESENTS POUR HONORER  
GASTON REBUFFAT AVEC LES MARSEILLAIS .**

Né en 1921 à Marseille, rue Abbée de l'Epée, dans une famille de la bonne société de cette ville, il découvre très tôt la montagne, celle qui a les pieds dans la Méditerranée, celle des fameuses calanques de Cassis. En effet, les Alpes naissent là, au bord de mer, et gravir ces hautes falaises est déjà une reconnaissance des qualités de grimpeur et d'alpiniste confirmé de Gaston Rebuffat.

Sa rencontre avec Lionel Terray le conduira dans la vallée de Chamonix où il découvrira les hauts sommets et deviendra guide de haute montagne.

Françoise qu'il épouse en décembre 1946, aura une très grande influence notamment sur sa carrière d'écrivain.

Considéré comme l'un des meilleurs guides de l'époque, il réalisera les plus grandes courses toujours avec des clients (Face nord des grandes Jorasses, de l'Eiger, des Drus, du Badile, du Cervin, etc...) L'Annapurna fut une grande aventure malgré les points de vue divergents qui l'opposèrent à Maurice Herzog.

Françoise se souvient: "C'était un homme tenace et généreux. Il exerçait le métier de guide de haute montagne avec toujours le respect du client et le désir de transmettre sa passion".

Il mettra à profit son amour pour la montagne et son sens de la poésie pour écrire des livres qui continuent à faire vibrer la corde d'alpiniste qui sommeille en chacun de nous, "Etoiles et tempêtes", "la piste des cimes", "Mont-Blanc, jardin féérique", et tant d'autres chef-d'œuvres. Il a fait également de très belles photographies de montagne que l'on retrouve dans ses publications. Il participa aussi et réalisa lui-même des films de montagne, parmi lesquels "Flammes de pierre", "Des hommes et des montagnes", ou encore "Etoiles et tempêtes". Il se révélera être un excellent conférencier.

Mais dès 1975, il devra commencer à se battre contre une terrible maladie, le cancer. Il continuera malgré tout à exercer son métier avec courage. Son amour pour sa femme, ses enfants et la montagne l'aideront beaucoup.

En 1983, il réussit encore avec Maurice Baquet l'ascension de la face sud de l'Aiguille du Midi dont il avait fait la première en 1956.

La maladie l'emportera le 1er juin 1985, à l'âge de 64 ans.

Aujourd'hui Marseille se souvient. En cette matinée du 30 mai 2002, toutes les personnalités marseillaises se sont rassemblées autour de Jean-Claude Gaudin et de Françoise, la veuve de Gaston, place Sébastopol, tout près de la rue où naquit le célèbre alpiniste. Ce fut un grand moment d'émotion lorsque Françoise Rebuffat dévoila le buste de bronze.

Jean-Claude Gaudin confirma au cours de son éloge: "Cet enfant de Marseille est un des meilleurs exemples de courage, d'effort et de volonté. Sa vie est exemplaire. Elle peut et doit constituer un modèle pour les futures générations".

Francis Buffille, Président des Auteurs Associés de la Savoie et de l'Arc Alpin, a déclaré: "Celui qui réussit à vaincre nos calanques sera un grand alpiniste, et Gaston Rebuffat nous en a donné la preuve".

Né lui aussi à Marseille, c'est avec un attachement tout particulier qu'il est venu représenter son association aux côtés de Pierre Allio et de Françoise Rebuffat, tous deux membres de l'AASAA.

Francis Buffille



Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, pendant son éloge à Gaston Rebuffat.



Françoise Rebuffat, à la fois heureuse, fière et très émue.